

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 AVRIL 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les fils de roi.—Carnet du "Monde Illustré."—Soirée de Gala (avec gravures), par Joseph Genest.—La cathédrale de Montréal, par P. Colonnier.—Nos gravures : Lord Rosebery ; L'empereur François-Joseph ; Béhanzin et ses femmes.—Les cœurs inhumés, par Rioul de Tilly.—Poésie : Le petit doigt de maman, par Victor de Laprade.—Le sacrifice, par Fernand Beissier.—Ne mangz pas vos ongles, par Francis Sarcey.—La gare de l'Est (avec gravure).—Choses et autres.—Feuilletons : En Famille, par Hector Malot ; Les Mangeurs de Feu, par Louis Jacolliot.

GRAVURES.—Montréal : Intérieur de la cathédrale Saint-Pierre vu de la porte d'entrée, vu du côté est et vu du transept.—Behanzin et ses femmes.—Portraits : Lord Rosebery, président du conseil des ministres d'Angleterre ; Sa Majesté François-Joseph, empereur d'Autriche.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX HUITIÈME TIRAGE

Le cent-dix huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi, le 7 AVRIL, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS



A fille, si je plantais des fèves devant toi, dans la terre, et si je les faisais pousser en une demi-heure ou trois quarts d'heure à une hauteur de deux ou trois pouces, que dirais-tu ?

—Papa, si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais que tu es le diable.

Telle fut la réponse que me fit ma fille, l'autre jour, après la question citée, et je vous avoue que je n'en fus nullement

étonné, car il est assez d'usage, en notre pays, de mettre le diable à toutes les sauces et de lui attribuer la paternité des choses que nous ne comprenons pas tout de suite.

C'est un moyen bien simple de ne pas se fati-

guer l'esprit à rechercher les causes des effets que nous constatons sans en saisir la raison.

* * Nous vivons cependant dans un siècle où l'on aime à se rendre compte de tout et où l'on veut connaître les parçeques des pourquoi, et c'est grâce à ce besoin de savoir que l'on commence à voir un peu clair dans une foule de cas étranges qui stupéfient au premier abord.

Les Hindous ont depuis longtemps, comme vous le savez, fait l'étonnement des Européens, par les choses merveilleuses qu'ils exécutent sans qu'on ait pu, pendant longtemps, pénétrer leurs sec ets ; témoin l'arbre mystérieux, l'homme suspendu en l'air sans support, l'escalade du ciel, etc., etc.

Dans le premier cas, un Hindou, généralement un Fakir, opère en pleine lumière, sur une place publique. Devant la foule qui l'entoure à distance respectueuse il fait un trou dans la terre, y dépose un fruit et bientôt vous voyez s'élever un petit arbre qui grandit, grandit jusqu'à cinquante ou soixante pieds, se couvre de fleurs et de fruits. Et cela devant cent, deux cents personnes, sans appareil quelconque, le fakir se contentant de parler à haute voix et d'expliquer ce qui va se passer. Au bout de quelques instants, l'arbre devient moins distinct, puis diaphane et enfin disparaît.

Certains voyageurs ont même touché l'arbre et sont montés dans ses branches.

Pour beaucoup d'Européens témoins de ces fais, il n'y avait qu'une seule explication, celle de ma fille, c'est que ces fakirs sont possédés du diable.

* * Dans le second cas, le fakir s'élève à huit ou dix pieds du sol, à l'aide d'une échelle, et se couche sur une autre placée horizontalement sur la première. On retire les échelles et l'homme reste suspendu, sans qu'on puisse se rendre compte de la force qui le soustrait aux lois de la pesanteur.

Les spectateurs passent sous lui et ne peuvent découvrir aucun support.

C'est aussi merveilleux que l'arbre.

* * L'escalade du ciel se fait aussi en plein air, au grand jour, en public.

Le fakir se place au milieu des spectateurs, leur montre une corde solide, d'un bon diamètre, d'une quinzaine de pieds de longueur, et dit qu'à l'aide de cette corde il va monter au ciel.

Tenant une extrémité dans la main gauche, il jette l'autre bout de la corde en l'air de la main droite. . . . Chose étrange, la corde reste droite, comme un mât et l'on voit le jongleur s'y suspendre à la force du poignet et monter vivement. Au fur et à mesure qu'il monte, la corde s'allonge, s'allonge constamment. L'homme devient plus petit, diminue encore et finit par être un point qui se perd dans la nue.

A terre, plus de fakir, plus de corde. Tout a disparu.

Evidemment, c'est un possédé du diable ou le diable lui-même.

* * Le diable n'a rien à faire dans tout cela, — tout au moins, je le crois, jusqu'à preuve contraire, — et voici pourquoi je mets le diable de côté.

Parmi les voyageurs, instruits et dignes de foi qui ont été témoins des faits étranges que je viens de vous raconter, se sont trouvés certains sceptiques, ou plutôt certaines personnes qui se sont dit que, peut être, tout cela pourrait être le résultat d'un — comment dire — magnétisme quelconque, qu'on l'appelle suggestion, force biologique, télépathique, qu'importe, mais à coup sûr de l'influence de l'homme sur l'homme.

Or, voici qu'un de ces voyageurs vient de nous dire des choses qui jettent une certaine lumière sur la manière d'agir des Hindous.

Ils nous hypnotisent, voilà tout !

* * Avez-vous assisté à une de ces représentations comme il s'en donne souvent à Montréal, et le souvenir de Cumberland, de Rynolds, de Mme de Montfort et autres est-il sorti de votre mémoire ?

Non, alors vous vous souvenez parfaitement que ces — appelons-les magnétiseurs — faisaient croire à certains sujets qu'ils étaient sur l'eau, qu'ils avaient le mal de mer, qu'ils berçaient un enfant, qu'ils en voulaient à quelqu'un, qu'ils étaient peintres, poètes, musiciens, etc., etc., bref, tout ce qu'ils n'étaient pas.

Et ces "sujets" agissaient, allaient, faisaient, criaient, parlaient, pleuraient, risaient, selon la suggestion de l'opérateur, au grand divertissement des spectateurs qui les connaissaient parfaitement.

Au reveil, c'est-à-dire quand l'influence, la suggestion cessait, ils étaient tout étonnés, énervés, fatigués, harrassés.

Il y a plus d'un exemple de ce genre à Montréal.

* * Eh bien, il paraît que ces fakirs procèdent à peu près de la même manière.

Ils nous hypnotisent, nous magnétisent, nous suggèrent — puisque le mot est passé dans la langue, en ce sens cabalistique — et c'est là l'explication des phénomènes constatés.

L'arbre de l'Hindou n'existe pas, on le voit parce que le fakir le vent, a de l'influence, une influence télépathique sur vous, mais ceux qui sont réfractaires à son pouvoir — celui du fort sur le faible — ne voient rien du tout, et rien de vos visions.

Ceci est tellement vrai qu'un Anglais qui a vu, touché l'arbre mystérieux, nous dit candidement et de bonne foi que deux officiers français qui se trouvaient près de lui, quand l'expérience fut faite, n'ont pas vu d'arbre, mais ont très bien aperçu le fakir qui se faufilait dans la foule et disparaître.

* * Cette preuve est contestable, je le sais, bien qu'elle se soit renouvelée souvent, mais en voici une autre plus conclusive.

Un voyageur, anglais toujours, se défiant de lui-même, emmena son groom pour assister à l'expérience. Ledit groom était armé d'un appareil photographique, Kodack perfectionné, permettant de prendre une pose par seconde.

Et, au moment où l'arbre apparaissait, il dit à son valet :

— Tu vois l'arbre, photographie, presse sur le bouton ; il grandit, presse encore et ainsi de suite pendant quelques minutes.

Certes, si l'arbre existait, on pouvait, on devait en avoir la photographie.

On revint au logis, les plaques furent développées, on regarda

La foule était là, le fakir aussi, mais d'arbre . . . point.

Pas d'arbre !

C'était un cas de suggestion, de télépathie, d'hypnotisme, tout ce que vous voudrez, mais d'arbre . . . point.

* * Et maintenant, revenons-en aux fèves que je pourrais planter et faire pousser en une demi-heure.

Ces fèves qui pourraient faire croire à une fille que je suis le diable.

Il paraît — car je n'ai pas fait l'expérience — que la chose est bien simple ; je copie la recette d'une revue anglaise :

1o Prenez une caisse au fond de laquelle vous mettez un pouce d'épaisseur de chaux vive, vous recouvrez de terre, six pouces ;

2o Vous préparez des fèves, c'est-à-dire que vous les faites tremper dans l'eau jusqu'au point de germination ;

3o Vous mettez les fèves préparées dans votre poche ;

4o. Au moment d'opérer, vous mettez ou vous faites mettre en terre, dans la caisse, les fèves germées, puis vous priez une personne quelconque d'arroser avec de l'eau tiède.

L'eau arrive à la chaux vive, provoque un dégagement de chaleur violent, le germe prêt à sortir se dégage, s'élève, pousse, monte et . . . épate les bourgeois, comme disent messieurs les anarchistes. Je les appelle messieurs, car il faut toujours être bien avec tout le monde.

C'est ce que j'ai lu, et je vous conseille d'en faire